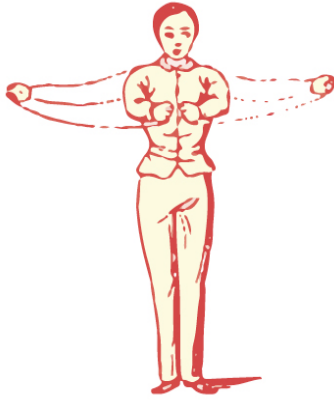


Un monde d'angoisse

Commentaire d'« Entretien sur les marches du Panthéon »

Pierre Stréliski



Une double éviction

Nous sommes le 13 mai 1970. Cela fait juste deux ans qu'un million de manifestants traversaient Paris et que commençait une grève générale qui allait marquer une prise de pouvoir inédite de la jeunesse. En 1969, Lacan, en tout cas la nature de son enseignement, avait été jugé suffisamment révolutionnaire ou révoltant pour qu'il se soit vu une nouvelle fois interdire la poursuite de son séminaire, cette fois-ci à l'ENS. L'université de Vincennes, ancien îlot insurrectionnel, accueillit le docteur Lacan le 3 décembre 1969, une semaine avant qu'il ne commence son Séminaire sur *L'envers de la psychanalyse*.

Cette éviction contribua-t-elle à un bougé, une prise de hauteur, par Lacan, de ses considérations antérieures, comme l'éviction de Sainte-Anne avait été en 1964 l'occasion pour lui de reconsidérer à nouveaux frais les concepts fondamentaux de la psychanalyse et la théorie freudienne ? Ici, c'est la théorie de Lacan lui-même qui fait un tour sur elle-même : les rapports de l'être parlant avec sa jouissance avaient été modélisés en 1964 avec le concept d'aliénation / séparation où était proposé en quelque sorte un régime d'alternance entre la subjectivité et la vie. Dans l'opération de séparation, l'objet petit *a* n'est obtenu que par *substitution* de l'être vivant au sujet ¹, expliquait là-dessus Jacques-Alain Miller. La pointe de cette théorisation avait été le Séminaire de 1968-1969, intitulé *D'un Autre à l'autre*, qui déployait « le dialogue de Lacan avec lui-même sur le sujet de la jouissance, et le rapport de celle-ci avec la parole et le langage ² ».

En 1970 « Les quatre discours » sont une modification de ce rapport, qui était de substitution, d'alternance, et qui devient un rapport d'unification : « il y a [dans Les quatre discours] une relation primitive des signifiants à la jouissance ³ », explique J.-A. Miller dans son cours « L'expérience du réel dans la cure analytique ». Avec comme pointe cette formidable formule, commentant ce nouveau lien du langage et de la jouissance. À la place de la formule canonique : « Un signifiant, c'est ce qui représente le sujet pour un autre signifiant ⁴ », il propose celle-ci, inédite : « le signifiant représente une jouissance pour un autre signifiant ⁵ ».

Si vous vous souvenez des exemples que prenait Freud dans *L'introduction à la psychanalyse*, vous vous rappelez qu'il est toujours question de liens de causalités entre des signifiants et des symptômes : par exemple il y a cette dame jeune mariée dont parle

¹ Cf. Miller J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, p. 17-18.

² Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, 4ème de couverture.

³ Miller J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *op. cit.*, p. 18.

⁴ Lacan J., « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 819.

⁵ Miller J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *op. cit.*

Freud, qui répète sur un mode symptomatique le fiasco de sa nuit de noces, en déplaçant sur un mode seulement légèrement décalé ce qui l'avait choquée.

Mais aujourd'hui, par exemple dans les témoignages de passe, on entend plus régulièrement parler de tel signifiant traumatique qui aura fixé *ad aeternum* le mode de jouissance du futur AE et comment toute son analyse aura consisté à isoler ce signifiant Un et à – non pas en défaire les conséquences – mais à saisir l'usage qu'il peut en faire.

Lacan a déployé ce nouvel ordre du monde pendant le premier semestre de son séminaire. Quatre discours seulement qui, avec une économie de moyens maximale – quatre petites lettres – font tourner une ronde où ce n'est plus l'Œdipe et le Nom-du-Père qui tiennent le haut du pavé. Et voilà que ce 13 mai, Lacan est de nouveau éjecté, on ne sait pas pourquoi, par un impondérable, de la grande salle de la faculté de Droit où il avait trouvé asile depuis la rentrée, dans le cadre de l'École Pratique des Hautes Études. Un petit groupe se déplace donc de quelques mètres et s'installe pour une causerie sur les marches du Panthéon voisin. Cet « Entretien sur les marches du Panthéon » a été recueilli et forme le chapitre X du Séminaire *L'Envers*, en même temps qu'il est l'introduction à la dernière partie de celui-ci, dans l'édition qu'en a fait Jacques-Alain Miller en 1991, intitulé : « L'envers de la vie contemporaine ».

Une rencontre

C'est ce chapitre qu'il m'incombe de vous commenter. Ce jour-là, Lacan répond à des questions : la première sur la dialectique hégélienne, la seconde sur le rapport de l'existentialisme au structuralisme, puis une autre sur Kierkegaard et l'angoisse, pour aboutir à la pratique de la psychanalyse, sur sa spécificité par rapport à tout le reste. La fin de l'entretien fait retour sur Hegel, sur la philosophie, sur le sens et sur l'angoisse, sur l'université et sur les révolutionnaires et le prolétariat.

Mon idée est qu'il y a dans ce foisonnement une seule chose qui compte vraiment dans ces questions, une préoccupation qui émerge de l'apparent aspect d'associations libres de ce qui se dit : c'est la récurrence des questions sur l'angoisse. C'est peut-être cela d'ailleurs *L'envers de la vie contemporaine*, et je vous proposerai une petite digression sur ce thème.

De quoi Lacan avait-il l'intention de parler ce jour-là ? Bien sûr ce qu'il a finalement dit a été modifié, influencé par les questions de ses interlocuteurs mais on peut lui faire confiance pour considérer qu'il a finalement parlé de ce qu'il avait envie de dire. En tout cas Lacan accentue son propos – plutôt que ses réponses – dans un certain sens. Il est peut-être intéressant de remarquer qu'il venait ce jour-là après avoir lu, entre autres, pour préparer son cours, un livre et un article. L'un, de Manuel de Diéguez⁶, philosophe qui venait d'écrire à l'époque *Science et nescience*, dont la moitié du livre s'appelle « Lacan et la psychanalyse transcendantale ». De Diéguez pose dans cet ouvrage ce qu'il appelle « les fondements d'une anthropologie transcendantale ».

Lacan lui, se dit accablé par ce qualificatif de transcendantal qu'on lui impute. Ce qui le guide, c'est la seule expérience analytique. « C'est de là que je pars⁷ ». Il ajoute : « S'il n'y avait pas ça, je me considérerais comme n'ayant ni le droit, ni surtout l'envie, de

⁶ De Diéguez M., *Science et nescience*, Gallimard, Bibliothèque des Idées, 1970.

⁷ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 171.

prolonger le discours philosophique très au-delà du moment où il a été fort proprement effacé.⁸ »

Sa deuxième lecture préparatoire est un article de Cornelius Castoriadis, paru en octobre 1968, dans la revue *L'inconscient*, intitulé « Epilégomènes à une théorie de l'âme que l'on a pu présenter comme science ». Castoriadis y interroge longuement ce qu'il considère être les apories de la prétention scientifique de la psychanalyse. Ce sont donc deux ouvrages qui critiquent l'effort de Lacan vers les mathèmes.

Lacan dit : Castoriadis interroge « ce que je me trouve moi-même à répéter, à savoir que ce discours [le discours analytique] a une référence extrêmement précise à la science.⁹ » La difficulté de ce discours est que le discours analytique pourtant intègre le sujet là où « le discours de la science ne laisse aucune place à l'homme ».

« Si la psychanalyse n'a pas été simplement une autre théorie philosophique ou psychologique, écrivait Castoriadis, c'est parce qu'elle a été activité. Et elle a attaqué de front le problème de la conceptualisation théorique de ce qu'elle découvrait¹⁰ » On n'est pas très loin en fait des futures remarques de Lacan, à la fin de son enseignement, quand, revenant sur sa pratique, il minore la prétention scientifique de son art. Dans ses conférences en Amérique du Nord en 1975, il indique que « la psychanalyse n'est pas une science, c'est une pratique¹¹ » ; ou ailleurs, un peu plus tard : « La psychanalyse est à prendre au sérieux, bien que ça ne soit pas une science¹². »

Il y a, dans ces lectures préparatoires, un *Lacan contre Lacan*, auquel le commentaire des cours de *L'orientation lacanienne* de Jacques-Alain Miller nous a bien habitués. C'est-à-dire que l'on voit ici Lacan se pencher sur ses considérations antérieures sur les rapports entre le langage et les pulsions chez l'être humain et sur le rôle qu'a à jouer la psychanalyse là-dedans : peut-on ou non modifier par la parole la jouissance insérée dans le vivant ? Sa première réponse est oui. Le texte fondateur de la psychanalyse lacanienne « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » dit que, par « son retour à Freud », Lacan prétendait que le symbolique peut dominer l'imaginaire¹³. C'est ce qu'il dit encore en 1960. Et la voie des mathèmes a été l'appui qu'il prit pendant toute cette période, recourant à un certain nombre de graphes et de formules explicatives, pour démontrer comment cette action de la psychanalyse pouvait se faire. Puis Lacan s'aperçut qu'il y a toujours un reste à cette opération de significantisation de la jouissance, et il élaborait alors, pour en rendre compte, sa théorisation du fantasme et de l'objet petit *a*.

Et maintenant, il s'aperçoit que c'est encore autrement qu'il faut penser et conduire l'expérience analytique, en appliquant une critique aux critères scientifiques qu'il avait promus. Au centre du terrain, ce n'est pas la vérité de ce que l'on est qui va se jouer, c'est une question sur la façon dont on existe. C'est une partie sur le réel et sur l'angoisse, et elle va se jouer avec les semblants et les mots.

⁸ *Ibid.*, p. 170.

⁹ *Ibid.*, p. 171.

¹⁰ Castoriadis C., « Epilégomènes à une théorie de l'âme que l'on a pu présenter comme science », *L'inconscient*, n° 8, *L'enseignement de la psychanalyse*, 1968, reprint éditions Tchou, 2002, p. 74.

¹¹ Lacan J., « Conférences et entretiens dans les universités nord-américaines », Massachusetts Institute of Technology, 2 décembre 1975, *Scilicet* n° 6/7, 1976, p. 53.

¹² Lacan J., « Une pratique de bavardage », *Le Séminaire*, livre XXV, « Le moment de conclure », leçon du 15 novembre 1977, *Ornicar ?* n° 19, 1979, p. 5.

¹³ Lacan J., Cf. « Fonction et champ de la parole et du langage », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 237-322.

Pour s'introduire à cette critique, il se force à lire les écrits de ses détracteurs pour étayer sa propre critique : celle de ce qu'il appelle maintenant le mythe œdipien, qui est une explication impuissante à traiter l'angoisse humaine. Au centre de l'expérience humaine, il y a l'angoisse, « C'est ce que je comptais vous exposer ce matin. ¹⁴ » dit Lacan.

Mais il y a aussi en ce midi printanier une dimension spontanée à la leçon que fait le docteur Lacan. « Je profite de l'occasion pour savoir un peu ce que certains d'entre vous pouvaient avoir à me dire ¹⁵ », annonce-t-il. Et justement, ce qui se dit – c'est en tout cas ma thèse – c'est un questionnement sur l'angoisse contemporaine, sous les questions sur la philosophie. Et là vraiment « l'émetteur [...] reçoit du récepteur son propre message sous une forme inversée ¹⁶ ». Après sa mise en place des quatre discours et sa démonstration sur l'« Au-delà de l'Œdipe », il commence à examiner les conséquences de cet appareillage sur le monde contemporain.

Savoir, vérité, angoisse

Il avait commencé dès janvier 1970 à dévaluer, avec l'établissement de ces quatre discours, le complexe d'Œdipe au rang des accessoires. Il dégradait sa nature structurelle, en la réduisant à la valeur d'un mythe et en réduisant concomitamment la valeur toute-puissante de la vérité. Il la relativise dans le chapitre IV : « Vérité, sœur de jouissance », dans lequel Lacan d'ailleurs critique déjà la philosophie : « Les philosophes, [...] tous l'avouent plus ou moins, [...] veulent sauver la vérité ¹⁷ ».

« Nulle vérité ne saurait se localiser que du champ où cela s'énonce », précise-t-il. « Donc, il est vrai qu'il n'y a pas de vrai sans faux ¹⁸ », avance-t-il dans ce même chapitre.

Autrefois, le savoir sur la vérité, le savoir inconscient, était supposé pouvoir, par « Les pouvoirs de la parole » (cf. *R.I. du Champ freudien*, 1996) éradiquer la jouissance mauvaise du sujet. C'est le côté *Star Wars* du premier Lacan. Maintenant, vérité est sœur de jouissance, c'est la révélation dans le style *Dark Vader*, – ce n'est pas : « Je suis ton père », c'est : « Je suis ta sœur ».

C'est aussi une nouvelle étape, après la conclusion de ses *Écrits* en 1966 où, dans « La science et la vérité », il avançait : « L'objet de la psychanalyse [...] n'est autre que ce que j'ai déjà avancé de la fonction qu'y joue l'objet *a*. Le savoir sur l'objet *a* serait alors la science de la psychanalyse ? C'est très précisément la formule qu'il s'agit d'éviter, puisque cet objet *a* est à insérer [...] dans la division du sujet par où se structure [...] le champ psychanalytique ¹⁹ ».

Vous savez qu'il y a deux termes en allemand pour le mot « vrai ». Il y a *echt* : c'est celui qu'emploie par exemple Freud pour demander si le transfert est un amour « véritable » ou pas ²⁰. Et il y a le mot *wirklich*, qui veut dire aussi « vrai », mais au sens de « exact ». Toute la réflexion de Lacan tourne autour de ces deux mots : il y a la vérité de

¹⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *op. cit.*, p. 169.

¹⁵ *Ibid.*, p. 170.

¹⁶ Lacan J., « Le Séminaire sur «*La lettre volée*» », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 41.

¹⁷ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *op. cit.*, p. 71.

¹⁸ *Ibid.*, p. 70.

¹⁹ Lacan J., « La science et la vérité », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 863.

²⁰ Cf. Freud S., « Observations sur l'amour de transfert », *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 126.

l'inconscient ; et il y a le vrai qui vise le réel. « Le vrai vise le réel, cet énoncé est le fruit d'une longue réduction » dira Lacan en 1973 et que l'analyse [qui vise un savoir sur la vérité] « se pose d'une présomption²¹ ». Une présomption, c'est-à-dire un jugement fondé seulement sur des apparences, pas sur des faits. Et Lacan, dans ce Séminaire *Encore* coince la place du vrai entre la réalité et les semblants²². Et le réel, lui, il n'est pas l'objet d'une présomption, d'une supposition, il « ne saurait s'inscrire que, dit-il, d'une impasse de la formalisation²³ ».

On a aussi un écho de cette préoccupation dans l'interview qu'il accorde fin mars 1970, à la radiodiffusion belge, texte paru sous le titre « Radiophonie » : « La science est une idéologie de la suppression du sujet [...] Le sujet, à se réduire à la pensée de son doute, fait place au retour en force du signifiant-maître [qui peut manipuler ce sujet] » Le plus-de-jour [l'objet *a*] y reçoit « un masque de fer²⁴ ». La vérité dissimule la jouissance, la recouvre d'un masque de fer. D'où la dernière question posée au docteur dans cet entretien : « *En quoi savoir et vérité sont-ils incompatibles ?* » Et sa réponse : « Mais si, mais si, ils compatissent [...] ils souffrent ensemble, et l'un de l'autre²⁵ ». Et « c'est lui, ce réel, l'heure de la vérité passée, qui va s'ébrouer jusqu'à la prochaine crise [...] On dirait même que c'est la fête de toute révolution : que le trouble de la vérité [la vérité pour laquelle on se bat] en soit rejeté aux ténèbres²⁶ ».

Voilà à mon avis la raison discrète de ce que Lacan va répondre à ses étudiants en ce 13 mai 1970 : la vérité de l'Œdipe est un mythe freudien et il y a dans l'expérience psychanalytique à viser, au-delà de cette vérité qui cause, la jouissance tapie dans le silence des pulsions. Et tout savoir universel, même si la connaissance de celui-ci est nécessaire, ne parviendra à rendre compte de ce que ce mixte de signification et de jouissance – qu'on appellera le sinthome – contient, pour un sujet, dans sa singularité. Seule l'expérience d'une psychanalyse pourra faire advenir ce réel. Souvenez-vous que le Séminaire suivant de Lacan s'appellera « D'un discours qui ne serait pas du semblant », et ce discours inédit, c'est bien sûr le discours psychanalytique. « Le discours du maître n'a qu'un contrepoint, c'est le discours analytique²⁷ », disait déjà Lacan à la mi-février.

Mais ce qui vient aux lèvres des étudiants, ce ne sont pas des questions sur leurs symptômes, mais sur ce qui ne va pas dans le monde extérieur, qui est ce qui les angoisse. Le symptôme est rejeté à l'extérieur : la cause c'est l'autre. « L'enfer c'est les autres » est le slogan de cette génération qui ne voudrait pas perdre ses illusions. Et la première question est une question sur la dialectique du maître et de l'esclave chez Hegel. Bille en tête, Lacan choisit de répondre en évoquant son Séminaire de 1962-1963 sur *L'angoisse*, « j'ai mis au point, dit-il, [...] quelque chose qui est, en somme, identique à ce que je développe maintenant du discours du maître²⁸ ». Ce quelque chose, c'est « un schéma élémentaire de la division subjective²⁹ », commentait Jacques-Alain Miller en 2004. Une

²¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre xx, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 84.

²² Cf. *ibid.*, p. 85.

²³ *Ibid.*

²⁴ Lacan J., « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 437.

²⁵ *Ibid.*, p. 440.

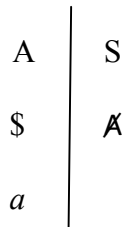
²⁶ *Ibid.*, p. 443.

²⁷ Lacan J., *Le Séminaire*, livre xvii, *op. cit.*, p. 99.

²⁸ *Ibid.*, p. 167.

²⁹ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'ère de l'homme sans qualité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 28 avril 2004, inédit.

ligne verticale divise A et S : « Vous trouvez au départ A, l'Autre originaire comme lieu du signifiant, et S, le sujet encore non-existant³⁰ ». Cette présence de l'Autre, cette *existence*, comme on disait à l'époque, qui crée le sujet, va bientôt s'expérimenter pour ce sujet sous deux valences. Comme Surmoi : l'Autre me voit et me juge. C'est « l'œil était dans la tombe et regardait Caïn ». C'est une première valence de l'angoisse.



(cf. 1^{er} schéma de la division, Séminaire *L'angoisse*, page 37.)

Et aussi l'Autre manque, va vaquer à ses occupations. Il désire ailleurs. Quoi ? *Che Vuoi?* Chez Hegel, « le désir de désir est désir qu'un désir réponde à l'appel du sujet³¹ ». Le désir est un désir de reconnaissance, c'est là qu'est l'impasse : « En exigeant d'être reconnu, là où je suis reconnu, je ne suis reconnu que comme objet.³² » C'est l'embarras du stade du miroir³³, ajoute au passage Lacan. Et cette apparition de soi, cette « *Selbstbewusstsein* », comme objet, comme résidu, c'est encore l'angoisse.

Que l'Autre règne ou que l'Autre s'efface, c'est toujours « l'ignorance féroce³⁴ » de Yahvé qui génère l'existence de l'angoisse. « Être angoissé c'est faire une expérience qui m'introduit au monde de l'Autre³⁵ » écrivait Clotilde Leguil dans son *Sartre avec Lacan*. C'est évidemment la castration qui est à l'horizon de tout cela et c'est aussi le réel. La question de l'angoisse c'est la question du rapport au Réel. L'angoisse est « l'affect fondamental³⁶ », poursuit Lacan, le seul affect « qui ne trompe pas³⁷ ».

Pas très étonnant que viennent ensuite des questions sur l'existentialisme et le structuralisme, puis une autre sur Kierkegaard, qui a élaboré *le concept d'angoisse* dès 1894, et Sartre le philosophe engagé le plus célèbre de ces années-là. À la même époque le structuralisme a le vent en poupe et Lacan, dans les années 1960, en est un des papes. Lacan règle son compte à la philosophie et a aussi un mot ici contre Sartre. Il dit, ironiquement : « Comme si la pensée existentielle était la seule garantie d'un recours à l'affect.³⁸ ». Dès lors, comment répondre à l'angoisse ? Ni par la consolation de la

³⁰ Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 37.

³¹ *Ibid.*, p. 34.

³² *Ibid.*

³³ Cf. *ibid.*, p. 35.

³⁴ *Ibid.*, p. 158.

³⁵ Leguil C., *Sartre avec Lacan*, Navarin / Le Champ freudien, 2012, p. 169.

³⁶ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *op. cit.*, p. 168.

³⁷ Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *op. cit.*, p. 360.

³⁸ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *op. cit.*, p. 168.

philosophie avec Boèce³⁹, ni par l'action politique avec Sartre. Seul le discours analytique vaudra.

L'expérience analytique

L'expérience analytique ce n'est pas fuir le sens, comme le lui conteste un de ses questionneurs. Et même, lui répond Lacan, c'est en cela, parce qu'il est décentré par rapport au sens, que son discours est analytique. Alors que « le discours de la science ne laisse aucune place à l'homme⁴⁰ », le discours analytique, qui est pourtant fondé à partir de la Science, qui est né de la science et des Lumières, se démarque du sens, qui est ce qui cadre le discours de la science. « Sa praxis [celle de la psychanalyse] n'implique d'autre sujet que celui de la science⁴¹ » disait Lacan dans « La science et la vérité ». Mais la psychanalyse est « essentiellement ce qui réintroduit [...] le Nom-du-Père, [syntagme, vous en conviendrez, plus religieux que scientifique, fait de phénomène de croyance plutôt que de certitude] dans la considération scientifique⁴² ». « Impasse apparente, ajoute Lacan, mais on a le sentiment que de cette impasse même on progresse⁴³ ». « Notre discours scientifique est du côté du maître⁴⁴ », le discours analytique est l'envers du discours du maître – c'est ce que veut dire le titre du Séminaire.

L'envers de la vie contemporaine

Ce qui s'annonce avec ce début de la deuxième partie de *L'envers*, avec ce sous-titre « L'envers de la vie contemporaine », c'est ce que produit justement le déclin du discours du maître : l'esclave ne sait plus à quel saint se vouer ou se heurter. À la fin de « L'entretien... », Lacan évoque la crise de l'université, qu'il inscrit dans la logique des discours qu'il décrit. Puisqu'il n'y a plus la prépondérance de l'Autre, de l'ordre symbolique, chaque place est permutable et chaque discours est un semblant – d'ailleurs opératoire. Le discours universitaire tourne, c'est sa seule révolution⁴⁵, ironise Lacan. Quant au discours du maître, Lacan note « son évolution », dit-il – et non sa révolution. C'est ce qu'il explicitera deux ans plus tard en appelant *discours capitaliste* ce petit bougé dans le discours du maître : là où c'était le signifiant-maître qui régnait, cela va maintenant, et ce par une petite permutation de places, être le sujet qui va être en place d'agent⁴⁶ aux commandes de la production d'objets : « Il [le discours du maître] a vécu pendant des siècles [...] jusqu'à un certain détour où, en raison d'un infime glissement [...] il est devenu le discours du capitalisme [dont le complément est le prolétaire] ». « Ce qui distingue le discours du capitalisme est ceci – la *Verwerfung*, le rejet en dehors de tous les champs du symbolique », le rejet de « la castration », énonce Lacan en 1972.⁴⁷

³⁹ Boèce, *Consolation de la philosophie*, Rivages, 1991.

⁴⁰ Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *op. cit.*, p.171.

⁴¹ Lacan J., « La science et la vérité », *Écrits*, *op. cit.*, p. 863.

⁴² *Ibid.*, p. 874-875.

⁴³ *Ibid.*, p. 875.

⁴⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *op. cit.*, p. 174.

⁴⁵ Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *op. cit.*, p. 173.

⁴⁶ Cf. Lacan J., *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 95-96.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 95-96.

Cela donnera ce que l'on voit de nos jours : les sujets et leurs gadgets, les portables, Facebook, tout un tas de petits arrimages entre le sujet et l'objet pour éponger un peu l'angoisse qui naît de cette incertitude de la fonction du cadre.

« Alors, où placez-vous le prolétaire ? », lui demande-t-on pour finir. « En haut à droite » répond Lacan, c'est-à-dire à la place de l'autre dans la formalisation des discours. C'est un comble parce que le prolétaire, cela devrait être le sujet divisé, éreinté par le travail éventuellement, celui qui est le faire-valoir, la raison même – « la vérité » formule Lacan – du discours du maître. C'était cela la dialectique du maître et de l'esclave. Or là, pas du tout. Le prolétaire devient une sorte de maigre partenaire. Un partenaire, un autre, non seulement exploité mais aussi « dépouillé de sa fonction de savoir⁴⁸ », dit Lacan. « Nul travail n'a jamais engendré un savoir⁴⁹ ».

Je trouve que l'on a là une prémonition extraordinaire de la déliquescence du mouvement ouvrier de nos jours et de la récupération de ce prolétariat par les zéloteurs des programmes politiques les plus réactionnaires.

Conclusion

Donc le discours capitaliste « détruit » le sujet. Ce sujet forclos, pour renaître, pour revivre, peut s'accommoder ou non du monde qui l'annihile. L'accommodement, c'est la voie de la jouissance des lichettes, de nos petites addictions qui nous permettent encore de jouir. C'est la forme moderne de la castration dit quelque part Lacan. « *Perinde ad cadaver*, ça veut dire que la castration [...] c'est une jouissance [...] parce que ça nous délivre de l'angoisse⁵⁰ ». C'est cela le sens de l'au revoir ironique de Lacan dans cet entretien sur les marches du Panthéon : « Qu'est-ce que vous faites avec tout ce que je dis ? Vous enregistrez ça sur un petit machin, et après, on fait des soirées où on se lance des invitations. – Y'a une bande de Lacan⁵¹ ».

Il y a une autre voie. Évidemment, ce « à la manière d'un cadavre » fait penser à une autre voie, plus crue, du traitement de ce monde d'angoisse et de sans espoir. C'est la voie du *kakon*, du refus de tout accommodement, c'est la voix du terrorisme. Vous vous souvenez que Lacan faisait résonner ce mot avec la question de notre responsabilité de sujet : « De notre position de sujet nous sommes toujours responsables. Qu'on appelle cela où l'on veut, du terrorisme⁵² ».

François Regnault commentait récemment ce type de choix avec une grande force dans *Lacan Quotidien*. Il écrivait : « Daesh [...] représente le stade dernier le plus accompli [du capitalisme universel], le plus monstrueux, le plus agressif et le plus possessif⁵³ », et il concluait avec un plaidoyer pour le discours analytique : « La politique de l'inconscient, qui parle moins fort, [...] ne pourrait-elle pas tout de même s'imposer à nos semblables ? ». Il faisait retour sur le poème de Tual que cite Lacan dans « Fonction et champ », « *Entre l'homme et l'amour, il y a la femme.* » etc., qu'il nouait avec un passage de *Je parle aux murs* qui l'avait frappé, un passage juste après celui que j'ai cité tout à

⁴⁸ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *op. cit.*, p.174.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 91.

⁵⁰ Lacan J., *Lettres de l'École freudienne de Paris, Journée des cartels*, n° 18, 1975, p. 267.

⁵¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *op. cit.*, p. 174.

⁵² Lacan J., « La science et la vérité », *Écrits, op. cit.*, p. 858.

⁵³ Regnault F., « Les choses de l'amour », *Lacan Quotidien*, n° 548.

l'heure, sur le rejet et la forclusion dans le discours capitaliste. C'est ceci : « Tout ordre, tout discours qui s'apparente du capitalisme laisse de côté ce que nous appellerons simplement les choses de l'amour, mes bons amis. Vous voyez ça, hein, c'est pas rien. ⁵⁴ »

De la même façon, J.-A. Miller, après les attentats du 11 septembre 2001 s'interrogeait, dans un article intitulé « La tendresse des terroristes », sur : « savoir pourquoi la psychanalyse ne prend pas racine en terre d'Islam. Il le faudrait pourtant, pour assécher la jouissance mortifère du sacrifice ⁵⁵ ». Pour assécher la jouissance sacrificielle, il faut un transfert dont la cause est contenue dans le sujet dont le transfert est l'objet. C'est cela « le signifiant du transfert ⁵⁶ ». C'est aussi, plus simplement ce qui fait que l'on aime quelqu'un plutôt que quelqu'un d'autre : c'est parce qu'un trait qu'il a ou qu'elle présente vous fait penser, vous renvoie à quelque chose qui est contenu en vous ou qui vous manque.

Voilà, je termine sur l'amour comme ce qui peut parer au pire, en prétendant que c'est cela qu'il y a en filigrane de cet « Entretien sur les marches du Panthéon » : des jeunes gens noués par l'angoisse du monde où ils vivent qui suivent un vieil homme empêché de leur parler, pour qu'il puisse leur parler quand même. Et le « Qu'est-ce que vous faites de ce que je vous dis ? » avec lequel Lacan clôt l'entretien, est une allusion au transfert et aussi au transfert de travail. Nous sommes toujours « une bande de Lacan ».

⁵⁴ Lacan J., *Je parle aux murs*, *op. cit.*, p. 96.

⁵⁵ Miller J.-A., « La Tendresse des Terroristes », *3ème Lettre à l'opinion éclairée*, 19. 9-30. 9. 2001, p. 14.

⁵⁶ Cf. Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 248.